

« Tout est lié à l'idée de catharsis »

Avec *Catharsis*, Prune Nourry place l'art sur le terrain de la maladie. Entre ferveur et science, une esthétique du corps.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN AUBEL

Chez Prune Nourry, née en 1985, rien n'est figé. Formes et matières sont mouvantes : on verra ainsi, à l'occasion de cette expo des sculptures comme des images de son film, *Serendipity*. Les cloisons entre art, science, philosophie, volent en éclats : depuis *Les Bébés domestiques* (2006), c'est le vivant qu'elle explore inlassablement, son statut, sa transformation, sa reproduction, sa création... Mais aussi sa fragilité. Car la jeune femme a connu les affres d'un cancer du sein. Et elle a réagi à sa façon : par l'art. Qui devient ainsi, au gré de ces sculptures massives, d'un immense sein percé de bâtonnets d'encens à un assemblage de membres et d'organes féminins, en passant par les images de son film, docu sur la période de sa maladie, une pratique hybride, à la fois sacrée et scientifique.

L'exposition s'articule en trois parties : des sculptures qui déclinent les formes et les blessures du corps féminin, des objets en verre, à mi-chemin entre ustensiles de laboratoire et figuration d'organes humains, et des extraits de votre film, *Serendipity*. Qu'est-ce qui donne sa cohésion à l'ensemble ?

Tout est lié à l'idée de catharsis. Ainsi, le film en a été une pour moi et j'espère qu'il remplira la même fonction auprès des femmes qui seront touchées par le cancer du sein. La partie *In vitro*, au sous-sol, avec ses objets en verre, obéit aussi à cette idée. L'exposition repose sur la notion d'ex-voto – ces objets sur lesquels on transfère une émotion, un désir de guérison, des objets qui existent depuis des millénaires dans des cultures très différentes. Et ce transfert d'un désir de guérison dans un objet peut aussi être une définition de l'art. Autrefois, lorsqu'on avait un désir d'enfant, on allait prier la déesse de la fertilité – et aujourd'hui encore, dans certaines cultures, on nous dit de tourner tant de fois autour de tel pilier dans tel temple – mais désormais les médecins ont pris la place de ces divinités. Un René Frydman, père du premier bébé-éprouvette, est un dieu vivant pour certaines femmes. Il y a une forme de magie dans ces nouvelles manières de procréer.

Prune Nourry La Femme Miracle, 2019 terre cuite / terracotta
232 x 170 x 12 cm (91 3/8 x 66 7/8 x 4 3/4 in.) édition de 3 + 2 E.A. / edition of 3 + 2 A.Ps Photo: B. Huet/ Tutti



Un « art magique », comme disait Breton, où le rituel a son importance ? Vous avez par exemple travaillé il y a quelques années sur des cérémonies sacrées en Inde...

L'idée de rite de passage est très importante, et c'est elle qui est au fondement de la grande sculpture d'amazone, que j'ai réalisée à New York, et qu'on voit dans le film. Je ne pourrais pas vous expliquer pourquoi, c'est de l'ordre de l'intuition.

Vous travaillez en lien étroit avec des scientifiques, des médecins ?

J'ai par exemple des discussions avec Rita Charon qui a fondé à l'université de Columbia un département de « médecine narrative ». Soit l'idée qu'on peut diagnostiquer un patient à travers l'ensemble de son histoire, à travers son passé, sa culture.

Les membres féminins aux formes pleines de certaines sculptures de la première partie de l'exposition évoquent les déesses-mères d'arts très anciens. Vous avez puisé à cette source ?

Pour *La Femme miracle*, en terre cuite et en argent, je me suis nourrie d'œuvres plus anciennes, que j'ai pu voir notamment au Metropolitan Museum, mais aussi, très directement, des milagros, ces ex-voto en argent qu'on retrouve au Mexique et en Italie. Il s'agit de petits objets, qui correspondent au membre affecté, une main par exemple, qu'on commandait à un artisan et qu'on offrait au temple ou à l'église pour demander la guérison, ou remercier si celle-ci avait eu lieu. Mais il s'agissait d'un organe : moi j'ai recréé ça à l'échelle d'un corps entier. Ce qui me permet, de manière détournée, de parler de la médecine holistique et, a contrario, de la sensation qu'on peut avoir parfois, aujourd'hui, lorsqu'on est patient, qu'on est démembré : on passe d'un spécialiste à un autre...

CATHARSIS

Exposition Prune Nourry, Daniel Templon, jusqu'au 19 octobre

À NOTER AUSSI : sortie du film de Prune Nourry, *Serendipity*, le 23 octobre